

« Vivre, c'est se réveiller la nuit dans l'impatience du jour à venir, c'est s'émerveiller de ce que le miracle quotidien se reproduise pour nous une fois encore, c'est avoir des insomnies de joie »

(Paul-Émile Victor)

Le 27 juin 2010, un moine maronite du Liban, frère Estéphan Nehmé (1889-1938), a été béatifié lors d'une cérémonie dans le nord du pays à laquelle ont participé des dizaines de milliers de fidèles. Il rejoint Jacques Haddad, père capucin et fondateur de l'Ordre des franciscaines de la Croix du Liban, béatifié le 22 juin 2008, et trois autres Libanais qui ont été canonisés jusqu'à ce jour : saint Charbel Makhlof (1828-1898), sainte Rafqa (1832-1914) et saint Neemtallah Kassab Al-Hardini (1808-1858). Trois autres Libanais sont sur la liste d'attente pour être béatifiés, mais ils doivent auparavant prouver leurs dons de guérisseurs. En lisant le décret du pape attribuant le titre de bienheureux au frère Estéphan Nehmé, qui s'est consacré « à la prière méditative, au service sans limites des plus pauvres », le préfet de la Congrégation pour les causes des saints, Mgr Angelo Amato, trouve dans ce pays « un modèle de démocratie et de liberté religieuse », une « terre d'amour et de sainteté ».

## 2

Les saints libanais sont sollicités par les chrétiens en particulier et par les Libanais de toutes les confessions en général pour un changement de situation, pour une grâce et surtout pour une guérison, bref des événements de la vie quotidienne. Ce recours aux saints pour guérir ne met pas en cause la place de la médecine, qui est appréciée à sa juste valeur. Elle fait partie de ce triangle sacré : Dieu, la famille et la médecine. Les Libanais ont confiance en la médecine, mais cette confiance reste très mesurée. Lorsqu'ils sont en présence d'un médecin, Dieu n'en est pas très loin. Il intervient dans toutes leurs décisions.

## 3

La médecine au Liban est sans aucun doute très avancée [1]. Les médecins sont compétents et armés d'une autonomie scientifique et d'une autorité légitime. Ils sont soucieux de leur rôle au service de l'humain, et cherchent à respecter les droits du patient comme sujet responsable et à l'approcher dans sa globalité, compte tenu de son histoire et de sa croyance religieuse. Cette reconnaissance, de part et d'autre, n'occulte pas l'existence d'une certaine concurrence entre la médecine savante et les saints guérisseurs, malgré la place importante qu'a cette médecine dans les investigations visant à prouver la validité d'une guérison. La religion est omniprésente dans la société libanaise. Il n'y a quasi pas de différenciation entre sacré et profane. Malgré l'existence d'une société civile et d'un pouvoir d'État, le pouvoir de la religion reste important [2].

## 4

Dans ce contexte religieux où baigne le Libanais, Dieu est le garant du bon déroulement de sa vie, même si ses comportements et ses attitudes ne sont pas toujours conformes aux normes morales, ou à ce qu'enseigne sa religion. Quand sa santé est en danger, Dieu, à travers ses saints,

est sollicité pour intervenir. Ce recours aux saints guérisseurs repose sur une reconnaissance de leur pouvoir de guérir [3].

## 5

Plusieurs interrogations s'imposent, auxquelles j'essayerai de répondre : devant cet attachement à la vie et cette peur de la maladie, les Libanais ont-ils recours tout de suite aux saints ou passent-ils d'abord par les médecins ? La personne malade cherche-t-elle seulement une guérison biologique ou la délivrance d'une angoisse plus importante ? Pourquoi les chrétiens ont-ils recours aux saints ? Quels sont leurs témoignages ? Y a-t-il une concurrence entre le médecin et le saint ? Y a-t-il des investigations de la part de l'Église ? Quelle est la place de la médecine dans la démarche de justification de l'expérience de la guérison ? Je terminerai par quelques réflexions personnelles et suggestions.

## **Refus de la réalité pénible et crainte de la maladie : un constat**

## 6

Tout être humain est menacé dans son existence, il est confronté à ses limites telles l'échec, la maladie ou même la mort. Il cherche à maîtriser sa situation humaine et à la garantir contre tout échec. Les termes santé, maladie, saints, prière, guérison, désignent l'intérêt des Libanais pour leur vie quotidienne et leur crainte de l'imprévu, de la maladie et de la mort. La maladie dans le contexte libanais chrétien est révélatrice d'un dysfonctionnement non seulement biologique, mais aussi et surtout humain, touchant toutes les dimensions de la personne humaine. On remarque que lorsque les gens se saluent, ils demandent toujours : comment va la santé ?

## 7

La maladie reste une angoisse existentielle qui empêche de s'épanouir, de vivre normalement, surtout dans le jeune âge. Il semble que la maladie empêche la reconnaissance sociale, les choix de vie, accélère l'exclusion professionnelle ou familiale. Elle est la préoccupation essentielle, le souci le plus notable de la pensée et des actions. Elle reste, malgré une évolution remarquable dans le vécu de la croyance, un signe de péché et de punition [4]. Donc, il faut à tout prix guérir pour vivre sa vie en paix et dans la prospérité.

## **Un saint qui protège et qui guérit**

## 8

Les personnes confrontées à une réalité pénible ou dramatique se sentent impuissantes. Elles vivent des situations insupportables qui nécessitent des interventions exceptionnelles. Les nombreuses visites chez les médecins ne donnent pas toujours les résultats espérés et attendus.



Pour elles, seuls les saints sont capables de faire ce que personne n'a pu réussir. La demande de guérison est accompagnée d'un vœu pour assurer la rapidité de l'exécution. Ce refus de la réalité est un comportement légitime et nécessaire. Et le recours aux saints est normal en quelque sorte, car il exprime la confiance en un Dieu puissant, soucieux des souffrances des hommes et des femmes. Les saints guérisseurs inscrivent dans le temps et dans l'espace une nouvelle forme de communication avec le surnaturel. Elle s'exprime dans la guérison et est interprétée par la suite comme une manifestation de Dieu et un signe de protection de la personne guérie.

## 9

Ce qui est surprenant, c'est que les personnes croient que la relation à Dieu ne se résume pas à des réalités invisibles. Dieu s'est incarné en Jésus Christ en assumant pleinement la réalité humaine dans toutes ses dimensions. Les saints sont des hommes et des femmes qui ont vécu mieux que d'autres cette relation proche de Dieu. Ce que la personne attend du saint, elle l'attend de Dieu lui-même. Prier le saint pour guérir de telle maladie ou prier Jésus revient au même. Le seul critère d'évaluation, c'est l'efficacité. Le saint rend donc Dieu plus proche des gens. Dieu est voilé par ses saints. On dit d'ailleurs avec une foi populaire : « J'ai beaucoup de respect pour le Christ, mais saint Charbel c'est autre chose ». Ils savent que Dieu est le Tout-Puissant, mais ils n'y pensent pas : « Si je suis malade, je traite directement avec la Vierge, avec saint Charbel ou sainte Rita », etc.

## 10

Les Libanais connaissent la vie des saints et leurs parcours, ils s'identifient à eux, établissent des liens étroits avec eux, leur parlent avec beaucoup de simplicité. Ils savent que ces élus de Dieu ont vécu comme eux, connaissent leurs besoins, leurs souffrances et leurs malheurs et sont capables de les comprendre et de les protéger. Les saints sont introduits dans la réalité de tous les jours. Ils sont à la disposition des personnes pour répondre à leurs besoins. Ces dernières ont leurs préférences, selon le parcours de chaque saint et l'efficacité de ses réponses, mais elles n'hésitent pas à utiliser toute la liste des saints pour obtenir gain de cause et recevoir la guérison attendue [5].

## 11

Pour résumer, les saints occupent une place importante dans la vie des Libanais de toutes confessions, sans se soucier de leur origine occidentale ou orientale. Ils ont cependant des préférences pour certains plutôt que d'autres. À titre d'exemple : saint Charbel, sainte Rita et saint Georges (vénéré sous le nom de *Khodr* chez les musulmans) devancent de loin les autres saints [6].



# La médecine et les saints: une relation ambiguë

## 12

Un médecin me disait en plaisantant : « Je comprends que les saints Charbel ou Rafqua ou Rita prennent en charge le cancer du sein, du colon et de la prostate, la leucémie, le sida, etc., bref toutes les maladies qui n'ont pas de solutions radicales en médecine, mais qu'ils nous laissent les petites chirurgies pour continuer à vivre dignement ! » Le médecin libanais, comme tout médecin, est un professionnel qui construit son opinion sur des données révélées à travers les examens et l'approche clinique du malade. Son objectif idéal est de guérir, mais son objectif réaliste et concret est de contrôler l'évolution de la maladie et de ses conséquences. Il rend à la personne malade le sens de sa responsabilité personnelle quant à la façon d'assumer sa maladie.

## 13

Le médecin est conscient que la médecine n'est pas une science exacte et que les maladies ne peuvent pas être guéries du seul fait de recourir à des thérapies avancées. La maladie a sa part de mystère et tout ne se déroule pas comme convenu dans les protocoles fixés. Le médecin, avant d'être membre d'une profession, est d'abord médecin chrétien (pour ne parler que des chrétiens). La place de la religion est importante dans son inconscient collectif. Il avoue parfois que seul un miracle du ciel peut débloquer une situation difficile. Et il y croit. De plus, il est sensible aux croyances de ses patients. Il remarque que certains d'entre eux consultent les prêtres ou les religieux pour des maladies graves, afin de décider s'ils continuent à se soigner ou s'ils s'en remettent aux saints.

## 14

De son côté, le patient se rend compte de la complexité de la machine médicale. Le médecin reste pour lui porteur d'espoir, mais incapable parfois de répondre à ses attentes. C'est pourquoi, avant tout acte médical, le patient, croyant ou non, demande aux proches ou aux prêtres de prier pour lui afin que le médecin fasse son travail convenablement. Il s'en remet à Dieu, suppliant tel ou tel saint de le guérir. Il arrive parfois que le patient ait peur des actes médicaux, il a alors recours directement aux saints, encouragé par d'autres personnes qui ont eu ou non une expérience de guérison miraculeuse. Des interrogations s'imposent : la médecine n'est-elle pas aussi une avancée de l'intelligence humaine, création de Dieu ? A-t-elle perdu sa raison d'être ? Sa compétence n'a-t-elle plus d'importance ? Doit-elle impliquer l'obligation de résultat pour éviter que les gens aient recours aux saints ?

## 15

À mon sens, la médecine reste nécessaire au bon déroulement de la vie des gens. Toutefois, si les techniques, de plus en plus sophistiquées, ne suffisent pas, il existe des saints pour prendre la relève. La médecine ne sera pas, pour autant, absente pendant toute cette démarche religieuse. Si

un miracle survient, le patient cherche toujours à expliquer l'expérience de sa guérison en recourant à l'expertise de la médecine et de la science [7]. Mais si le médecin arrive à guérir le malade, il y a souvent une interprétation spirituelle de cette guérison. En quelque sorte, le médecin est secondé par le saint. Il y a une sorte de spiritualisation de la médecine, à tel point que le médecin, engagé avec le malade dans le processus de guérison, ne peut pas être indépendant de l'expérience du sacré chez le malade.

## 16

En revanche, certains médecins considèrent que la guérison miraculeuse et la science ne font pas bon ménage. La « zone du miracle » se rétrécit en raison des progrès de la médecine ; et elle a ses limites, du moins dans l'espèce humaine [8]. En outre, il est possible que ce qui n'est pas expliqué par la science aujourd'hui puisse l'être dans les années à venir. Il est évident que la guérison miraculeuse pose pour la médecine la question de son efficacité. D'autres considèrent que la vie est elle-même thérapeutique. C'est-à-dire qu'il y a des circonstances extérieures favorables au changement de l'état de santé de la personne, surtout dans le domaine de la psychiatrie [9] : des personnes guérissent d'une névrose du simple fait de changer de métier ou de regagner l'estime de soi [10]. De nombreux médecins parlent aujourd'hui de neuro-immunologie, qui montre que l'organisme est capable de se protéger et de compenser ses dysfonctionnements. Ils se fondent sur des études récentes qui montrent que la personne est capable, très rarement, de régénérer certains de ses organes ou de se rétablir à une vitesse importante [11]. Certains médecins considèrent que tout ce qui se produit dans le monde est une réponse à la loi de la nature et que Dieu ne peut pas transgresser ces lois. En d'autres termes, une guérison miraculeuse est un fait contraire aux lois de la nature. Et si c'est Dieu qui a créé la nature et ses lois, elles sont divines et manifestent sa volonté. Et si Dieu est parfait et immuable, il ne peut pas changer d'avis, donc Dieu ne peut pas agir contre les lois de la nature [12]. Alors, les guérisons miraculeuses n'existent pas et, par le fait même, l'hypothèse des miracles est exclue. Ils supposent qu'on ne peut pas prier Dieu pour modifier un ordre des choses établi. Ils considèrent que la médecine ne fait qu'utiliser les éléments de la nature pour rétablir l'ordre de la nature. L'absence d'explication ne veut pas dire l'existence d'un miracle [13]. Cela dit, les médecins au Liban, conscients qu'ils ne sont pas les maîtres de la vie, ne sont pas insensibles aux expériences de guérison dite miraculeuse. Ils considèrent, comme beaucoup de leurs collègues dans le monde, qu'il pourrait y avoir dans la guérison miraculeuse un processus accéléré de restauration des phénomènes naturels, mais non une violation des lois naturelles. Et ce, dans un contexte de foi qui n'est pas toujours la foi du guéri (le cas du paralytique porté par quatre personnes).

## 17

Pour résumer, je cite André de Robert qui écrivait à propos de ces guérisons extraordinaires :

## 18

Il semble qu'au-delà de ce qui nous est donné avec l'existence, c'est-à-dire au-delà de ce dont nous disposons, se trouve une zone de ce qui n'est pas donné, mais qui est pourtant possible, c'est-à-dire à laquelle on peut avoir recours. [...] Un domaine qui n'est pas assuré et qui pourtant



n'est pas illusoire, un secteur qui est au-delà du raisonnement sans tomber dans l'absurde, au-delà de la sagesse selon ce monde, sans tomber dans la folie [...] une zone en général ignorée, la zone du possible de Dieu [14].

## Que donne de plus le saint par rapport à un médecin ?

### 19

Dans la relation soignant-soigné, il s'avère très difficile parfois d'avoir des rapports proches et particuliers. Recourir aux saints est une relation particulière. Chaque chrétien a son saint de prédilection et son expérience personnelle avec lui. Le saint guérisseur apporte à la personne une sérénité que le médecin ne peut lui donner. La personne considère qu'elle est un numéro parmi d'autres dans ce système médical de plus en plus complexe. Le recours au saint permet de considérer Dieu comme un Dieu particulier, ce qui réduit son caractère universel. Les médecins peuvent aussi être présents pour toucher, ausculter, écouter, etc., mais le saint reste plus proche et présent à tout moment. Il est un chemin de consolation et d'acceptation de la réalité de la vie pénible, capable de redonner la paix intérieure malgré la souffrance.

### 20

Le chrétien libanais cherche la proximité et la particularité. Ces caractéristiques sont un élément théologique de cette relation aux saints en cohérence avec la Bible : Dieu est attaché à des personnes (les patriarches par exemple) ou à un peuple. C'est le sens profond de l'Alliance : « Je serai leur Dieu et eux seront mon peuple » (Jr 31, 33). Dieu est présent au milieu de son peuple et cette proximité s'accomplit avec Jésus Christ manifestant l'amour de Dieu pour chaque personne. Dieu seul est capable d'aimer tout le monde d'un amour préférentiel. Son amour pour les hommes est un amour particulier, qui s'intéresse aux soucis de chacun. Cela dit, la proximité et la particularité de la relation pourraient exister chez le médecin qui est aussi capable de guérir.

### 21

La demande d'intercession d'un saint n'est pas toujours exaucée. Malgré cela, la personne garde cette relation particulière avec lui (il y a des exceptions). Nous rencontrons souvent des personnes qui continuent à prier leurs saints préférés alors qu'ils sont toujours malades. Par ailleurs, le médecin est parfois considéré comme un sauveur, s'il est proche des personnes malades, même s'il ne trouve pas de solution radicale à la maladie. Le saint est différent du médecin rationnel. Son pouvoir réside en sa personne et non en sa technique. Il a mené une vie d'ascétisme, de souffrance, de prière, etc. Il ne s'agit pas d'une personne ordinaire ou d'un surhomme. Sa force est liée non à sa psychologie et à son état d'esprit, mais à sa relation avec Dieu tout-puissant.

# Des grâces et des guérisons quelques témoignages

## [22](#)

Si on prend, à titre d'exemple, les miracles de saint Charbel inscrits dans les registres du couvent de Saint-Maroun à Annaya, et estimés à plus de dix mille, seules quelques guérisons ont été retenues comme miraculeuses et trois d'entre elles ont été admises pour annoncer la béatification et la canonisation de saint Charbel. Les miracles de ce saint se répandent dans le monde entier, touchant des personnes de toutes religions et confessions. Dix pour cent des guérisons ont touché des non-baptisés. Chaque guérison a eu lieu sous une forme particulière, soit à travers la prière et l'intercession, soit à travers des matières comme l'huile sainte, l'encens, les feuilles de chêne cueillies à l'ermitage, la terre prélevée autour de son tombeau, soit à travers le toucher de la porte du tombeau, de son image ou de sa statuette, soit par une intervention chirurgicale directe du saint.

## [23](#)

Voici quelques témoignages et formes de guérisons.

## **Porter la soutane de saint Charbel**

### [24](#)

Charbel Naser était atteint d'épilepsie et entra dans le coma pendant un mois et vingt jours. Il suivit un traitement à l'Hôtel-Dieu, en France, dans le service du Dr Sandra Sabbagh. Sa mère l'emmena plus tard, sur une chaise roulante, au couvent Saint-Maroun à Annaya et lui fit porter la soutane de saint Charbel. Quand ils rentrèrent chez eux, et pendant qu'ils priaient, Charbel se mit debout et marcha. Son état de santé s'améliora progressivement. Il visita saint Charbel en vue de le remercier et enregistra sa guérison le 15 août 2008.

### [25](#)

Atallah Saïd est né prématurément au sixième mois. Il souffrait de plusieurs problèmes au niveau du cerveau, du cœur, des hanches et des pieds. Il subit 33 interventions chirurgicales et entra dans le coma. Un de ses proches visita le tombeau de saint Charbel et lui rapporta une soutane du couvent, demandant la guérison du petit. Quand on lui fit porter la soutane au département des soins intensifs, il reprit conscience et se remit de sa maladie. La guérison fut enregistrée le 23 octobre 2009.

## **Toucher le mur du tombeau**

### [26](#)

Jalila Makhoul, atteinte d'un cancer du sein, subit une intervention chirurgicale en vue de l'ablation de la tumeur en 2006. Après un an et quatre mois, la maladie réapparut dans les os et elle dut subir une radiothérapie. Elle visita le tombeau de saint Charbel et lui demanda de la guérir. Elle posa la main sur le mur et dit : « Exauce ma prière ». Elle entendit une voix lui répondant : « Un instant ». Et ce fut la guérison, enregistrée le 1<sup>er</sup> août 2008.

## 27

Sœur Marie Abel Qamari, de la congrégation des sœurs des Saints Cœurs, souffrait d'un ulcère gastrique d'où résultait l'impossibilité de garder la moindre nourriture (1936). Les examens radiologiques révélèrent que son foie, sa vésicule biliaire et ses reins étaient attachés les uns aux autres. Elle subit deux opérations en vain. Elle fut clouée au lit pendant 14 ans. Par trois fois, elle fut si proche de la mort qu'on lui administra les derniers sacrements. En 1950, on l'emmena à la tombe de saint Charbel à Annaya (elle ne pouvait plus marcher). Quand elle toucha la pierre tombale, elle sentit un courant lui traverser le dos. Alors qu'elle priait devant le tombeau, elle vit le nom de saint Charbel, gravé sur la dalle, se recouvrir de gouttes de sueur luisantes. Elle les essuya avec son voile et massa l'endroit qui la faisait souffrir. Puis elle se leva et marcha. Cette guérison a été retenue pour la béatification de saint Charbel (1950).

## **Utiliser l'huile bénite**

### 28

Salim El Hage fut atteint d'une grave infection à l'oreille gauche qui s'étendit à l'oreille droite. Il souffrit durant vingt ans. Il subit une opération à l'hôpital Al-Nakkach, dans le service du Dr Pierre Nawfal. Après l'opération, l'infection persévéra durant cinq années. Il visita le tombeau de saint Charbel et l'invoqua. Il massa son oreille avec l'huile bénite et fut guéri à l'instant. On était au mois de mars 2008. Il enregistra sa guérison le 22 août 2008.

## **Utiliser les reliques de saint Charbel**

### 29

Sonia Abi Khalil subit quatre interventions chirurgicales en vue de l'ablation d'un goitre à l'hôpital Saint-Georges, à Ajaltoun, dans le service du Docteur Khattar Rechwan. Mais le goitre réapparut et elle dut subir une cinquième opération. Désespérée, Sonia eut recours à saint Charbel et mit sa relique sur la glande. Pendant son sommeil, elle vit un moine lui suturer le cou et lui dire : « On t'a mal opérée, je t'ai refait l'opération ». Quand elle se réveilla, elle vit le pus sur son pyjama et la trace de trois sutures.

## **Utiliser l'encens avec un traitement médical**

### 30

Nihad Boutros avait des tubercules sur le cou. Les médecins décidèrent de l'opérer. Ils lui prescrivirent un traitement avant l'opération, qu'elle complétait chaque jour d'un grain d'encens de saint Charbel. Elle guérit sans avoir subi d'opération chirurgicale. Elle enregistra le miracle le 22 mars 2009.

## **Manger de la terre bénite**

### [31](#)

Hindira Hidalgo Zoppi souffrait d'une hémorragie depuis de longues années. Elle visita le tombeau de saint Charbel et prit de la terre bénite. Après son retour au Venezuela, elle avala de la terre bénite qui se transforma en pierre prenant la forme d'une éponge qu'on préleva de son ventre lors de l'opération. Elle enregistra le miracle le 7 mai 2009 [\[15\]](#).

## **Le saint collabore avec la médecine**

### [32](#)

Paul Kraidy avait un cancer de l'estomac. Il subit des traitements à l'hôpital de Tannourine et à l'hôpital Notre-Dame de Secours dans le service du Dr Marcel Massoud. Après avoir beaucoup prié pour saint Charbel, il se vit dans une chambre blanche, couché sur un lit blanc. Saint Charbel lui apparut portant dans sa main un objet avec lequel il fit des marques sur son ventre qui servirent de repères lors du traitement de radiothérapie. Il enregistre le miracle le 24 mai 2009.

## **Mâcher la feuille de chêne**

### [33](#)

Elham Daher était atteinte d'une infection à la vésicule biliaire (cholécystite) et de la sinusite. Elle visita l'ermitage de saints Pierre et Paul à Annaya et y mâcha une feuille de chêne. Quand elle rentra, elle sentit l'odeur de l'encens. Avant de partir en voyage, son médecin l'examina de nouveau et ne trouva aucune trace de l'infection. Arrivée en Suisse, elle appela son médecin et s'assura qu'elle ne souffrait plus de la sinusite ni de la cholécystite. Elle enregistra sa guérison le 14 juillet 2009.

## **Un rêve et une matière étrange**

### [34](#)

Ce fut le cas, par exemple, de la seconde guérison retenue pour la béatification de saint Charbel. Le forgeron Iskandar Obeid devint borgne en 1937, à la suite d'un accident. Les médecins lui conseillèrent de se faire extraire l'œil blessé pour éviter l'infection de l'autre. Il n'en fit rien et demeura dans cet état jusqu'au miracle de la sœur Marie Abel Kamary en 1950 (cité plus haut). Il commença alors à invoquer saint Charbel qui lui demanda, en rêve, d'aller prier au couvent.

C'est ce qu'il fit. Après quoi il fit un rêve étrange : un moine lui saupoudrait l'œil avec une substance. Il lui dit : « Vous allez beaucoup souffrir mais vous serez guéri ». En se réveillant, Iskandar vit les mots suivants gravés au sol : « Père Charbel, serviteur de Dieu ». Il sursauta, couvrit le bon œil avec un voile et vit clairement, avec l'œil guéri, l'image du saint placée en face de lui. L'iris détérioré, qui ne permettait le passage d'aucun rayon de lumière, est redevenu tout à fait normal.

## Une opération chirurgicale pendant le sommeil et une mission

[35](#)

Nouhad Al-Chami, de Jbeil, était âgée de 55 ans. Elle avait douze enfants. Elle était atteinte de paralysie. Les résultats de la radiologie montrèrent la présence d'une hémiplégie due à une artériosclérose au cou, maladie incurable. Son état de santé s'améliora grâce à de l'huile et de la terre pris au tombeau de saint Charbel. Un soir, elle rêva qu'elle était à l'ermitage d'Annaya, recevant le sacrement de l'Eucharistie de la main de saint Charbel. Le 22 janvier 1993, elle sentit une douleur atroce à la tête, elle implora la Vierge Marie et saint Charbel. Elle voulait guérir ou mourir. À 11 heures du soir, elle vit en rêve un rayon de lumière ainsi que deux moines à son chevet. L'un d'eux toucha son cou avant de l'opérer, alors que l'autre lui posait un oreiller derrière le dos (saint Maroun). Pendant l'intervention, saint Charbel utilisa des fils à base de nylon, de coton et de soie. Réveillée, Nouhad remarqua deux plaies au cou. Elle était totalement guérie. Saint Charbel lui disait : « je vous ai opérée afin que les gens retournent à la foi. Je vous demande de visiter l'ermitage le 22 de chaque mois et d'assister à la messe toute votre vie ». La cicatrice de l'opération est toujours visible sur son cou qui saigne depuis lors tous les vendredis à minuit et tous les 22 du mois, date anniversaire de la guérison. Il l'encouragea à rencontrer les gens, à témoigner de ce qu'elle avait vu et expérimenté, et à ne plus avoir peur des microbes et de la foule.

## Un discernement exigé

[36](#)

Les fidèles convaincus d'avoir bénéficié d'une guérison miraculeuse [\[16\]](#) désirent la présence de l'Église en la personne du prêtre ou de l'évêque pour authentifier le miracle. L'Église catholique, dans son expression autorisée, n'est pas étrangère à ce genre d'expérience, d'autant plus qu'elle ne béatifie et ne canonise un élu de Dieu que s'il y a eu guérison. Mais elle a tout de même une attitude très réservée envers ces expériences, et prend son temps pour se prononcer, sans pour autant exprimer ouvertement ses réserves, de peur d'être accusée de scepticisme. De nombreuses guérisons ne sont pas reconnues par l'Église. Mais les miraculés ont bel et bien été guéris, ils ont recouvré la santé, et cet événement s'est produit dans un contexte de prière [\[17\]](#). Ils sont appelés à enregistrer leur guérison et à témoigner de la grâce dont ils ont bénéficié, même si, canoniquement, ces guérisons ne seront pas retenues.

37

L'Église du Liban, à l'instar de l'Église universelle, applique des critères fermes et stricts pour décider du caractère miraculeux de la guérison : absence de supercherie, consciente ou inconsciente [18]. Il faut s'assurer des qualités humaines des bénéficiaires. Là réside l'importance d'appliquer les critères de connaissances par témoignages et par contre-témoignages, s'ils existent [19]. Il faut s'assurer que ces gens ne sont ni des menteurs, ni des illuminés, qu'ils n'ont pas de maladies psychiatriques [20], et qu'ils ont expérimenté ce phénomène dans de bonnes conditions [21]. On demande pour les chrétiens une attestation de bonne conduite et de piété au curé de la paroisse. Les évêques et les prêtres jouent un rôle primordial dans le recueil des témoignages et dans la vérification de leur fiabilité : « Le pasteur connaît ses brebis et ses brebis le connaissent ». On invite les personnes qui prétendent avoir eu une guérison miraculeuse à se mettre à l'écart des gens curieux, à se confesser, à participer à la messe et à remplir une déclaration expliquant ce qui s'est passé exactement, enfin à la signer pour attester l'exactitude de ces renseignements.

38

On demande à la personne de livrer tous les rapports médicaux avant la guérison, et de refaire de nouveaux examens après la guérison pour s'assurer du changement radical.

39

On demande à un comité de médecins de se pencher sur la situation, de vérifier les points suivants et de présenter sur l'honneur un rapport détaillé : absence de maladie psychosomatique ; la maladie doit être grave ; nulle médication n'a été donnée. Nul médicament prescrit n'a eu d'effets [22] ; guérison soudaine, parfaite et définitive ; absence de convalescence et de séquelles ; intervention surnaturelle qui dépasse les lois de la nature et les forces humaines [23] ; constat, avec une certitude scientifique, d'une disproportion entre les causes naturelles intervenues pour produire la guérison et les effets obtenus.

40

La personne guérie est soumise à des surveillances et à des contrôles successifs étalés sur plusieurs années pour prouver le caractère inexplicable de la guérison. À ce stade, il ne s'agit pas encore de guérison miraculeuse.

41

Consciente que les miracles se font de plus en plus rares, et que les guérisons ne sont pas toujours miraculeuses, l'Église n'engage pas son autorité avant de prendre toutes les précautions nécessaires, en rendant toujours plus exigeantes les expertises scientifiques requises [24] pour authentifier toute guérison présumée miraculeuse et pour renforcer le crédit des expériences les plus crédibles et les plus authentiques, en les distinguant des faux prodiges [25]. Il s'avère que le recours à la science et à la médecine est une décision de prudence, d'efficacité, et une preuve de la recevabilité des expériences surnaturelle par la raison humaine.

[42](#)

Pour conclure sur ce point, la guérison miraculeuse, bien qu'elle soit personnelle, engage toute la communauté chrétienne [\[26\]](#). C'est pourquoi elle n'est reconnue qu'après de longues investigations sous l'œil vigilant de l'Église. C'est à elle que revient la charge de se prononcer [\[27\]](#) pour confirmer ou infirmer le caractère miraculeux de la guérison [\[28\]](#).

## Réflexion personnelle et suggestions

[43](#)

Une interrogation reste sans réponse claire : le sentiment d'insécurité que vivent les Libanais dans la région du Moyen Orient en général et au Liban en particulier, les rend-il impuissants et toujours dépendants de quelqu'un de plus puissant qu'eux ? Cette insécurité les rend-elle plus fragiles et craintifs face à la maladie et à la réalité pénible de leur vie ?

[44](#)

L'Église catholique ne nie pas ce recours aux saints pour demander la grâce de la guérison [\[29\]](#). Elle veille à ce que cette expérience ne reste pas une simple transformation biologique dans la vie des personnes, mais devienne un chemin de conversion. Elle appelle les fidèles au changement de leur vie, car l'expérience de la guérison manifeste parfois le caractère possessif de l'homme qui désire avoir tel ou tel saint à sa disposition. Il est vrai que Dieu est parmi nous « Emmanuel », et nous expérimentons sa présence à travers ses saints, ses élus. Il est vrai qu'il se soucie de nos besoins et de tous les événements de notre vie, mais il nous appelle aussi à vivre en communion avec Lui. Il ne peut pas être réduit à un « superman » qui satisfait nos désirs. Les saints qui nous guérissent n'éliminent pas les limites de notre vie et ne nous soustraient pas à toutes les difficultés de la vie et à notre pénible réalité.

[45](#)

Ne faut-il pas comprendre que Jésus Christ n'a aboli ni la souffrance des hommes ni la maladie, qu'il n'est pas venu changer la réalité humaine, mais vivre avec les hommes et les femmes pour donner un sens à cette réalité. Cette dernière, aussi pénible soit-elle, peut devenir un chemin de salut. Il est vrai que les disciples ont reçu de Jésus le pouvoir de guérir toute maladie et toute langueur (Mt 10, 1 ; voir Lc 9, 1), et les soixante-douze disciples l'ordre de guérir les malades (Lc 10, 9). Mais ce pouvoir leur a été donné dans un contexte missionnaire, non pas pour exalter leurs personnes, mais pour confirmer leur mission divine.

[46](#)

Il me semble que l'expérience de guérison doit aider la personne concernée à écouter aussi l'Évangile pour se laisser convertir. Il est vrai que l'Évangile est attentif aux malades, mais pour leur faire découvrir le visage du Christ miséricordieux qui est toujours présent à leurs côtés, même si la maladie n'est pas guérie. L'Évangile permet à la personne de vivre son expérience de

maladie comme un chemin où Dieu se laisse progressivement découvrir afin d'entrer en communication avec Lui : ou bien accepter passivement, ou bien refuser, ou bien découvrir le sens. L'expérience de la guérison est tendue vers un but théologique qui est le projet même de l'Évangile. Il y a une spiritualité à l'œuvre dans la pratique de la guérison. Cette expérience est un vecteur d'espérance. Il est intéressant de faire comprendre aux gens que la grâce de guérison corporelle survenue dans un contexte de foi et de prière est signe de guérison intérieure et spirituelle non visible, mais réelle. C'est parce qu'il faut renaître spirituellement pour guérir que la guérison peut devenir à son tour signe et forme de renaissance spirituelle. La guérison est une expérience de salut, pas seulement une promesse de salut. Cette expérience vécue dans le temps et dans l'espace est signe de la possibilité du dépassement dans le présent et pas uniquement dans l'avenir.

#### 47

L'expérience de la guérison est non seulement instrument de conversion, mais aussi et surtout une réalisation concrète de l'espérance de vie éternelle. L'expérience de la maladie n'est pas l'apanage de l'être humain : les animaux et les végétaux sont également touchés par la maladie. La maladie, à mon sens, nous renvoie à la solidarité de l'homme avec le monde vivant. L'expérience de guérison trouble l'intelligence de la personne et reste tout de même suspecte ; elle n'ajoute rien à la gloire de Dieu. Nous ne pouvons pas fonder la vérité de la foi sur les guérisons miraculeuses. Le croyant n'est pas obligé de croire aux guérisons miraculeuses. La liberté de la personne n'est pas mise en cause. Mais nous ne pouvons pas pour autant dire que les guérisons n'ont pas vivifié l'expérience de la foi de beaucoup de Libanais, chrétiens ou non. De même, nous ne pouvons pas dire que croire à ces guérisons miraculeuses dépoussède la personne de ses moyens d'appréhension et de sa noble raison.

#### 48

Sur ce point, j'aimerais signaler que les guérisons miraculeuses au Liban ont des enjeux politiques très importants, à considérer avec beaucoup d'attention : les guérisons rassemblent les foules, encouragent les rencontres entre Libanais de toutes confessions. Elles permettent d'oublier les différences confessionnelles, de célébrer, de prier et de louer le saint dans une ambiance de joie et de sérénité. Elles sont une force de pression contre la haine qui ravage les différentes communautés. Elles renforcent le désir de vivre ensemble et de s'occuper des malheurs des autres. Par ailleurs, elles sont une démonstration de force : elles permettent de prouver la stricte orthodoxie des saints contre la fausseté de tous les « semblants guérisseurs ». Elles sont des moyens d'influence auprès du pouvoir politique et un signe de l'exactitude de l'enseignement du christianisme.

#### 49

Ce que je crains, c'est que la focalisation sur la guérison miraculeuse, et la récupération par les technosciences de phénomènes considérés jadis comme des miracles, n'aient leurs revers : l'utopie de la santé parfaite. Il me semble que la guérison n'est pas seulement une normalisation de la fonction d'un organe, mais le rétablissement de l'intégralité de la personne, qui est une dimension importante de l'anthropologie biblique. Je refuse une conception dualiste et

dissociative de la guérison et je préfère une conception holistique de la vie et de la guérison. Il s'agit dans cette expérience d'un état dynamique qui touche toutes les dimensions de la personne humaine dans son lien avec elle-même, avec les autres et avec Dieu.

## [50](#)

Il me semble urgent d'éviter au Liban à la fois le risque de l'hédonisme moral, qui refuse toute sorte de douleur et recherche le confort et le plaisir érigés en principe moral, et le masochisme moral et le dolorisme, où la personne recherche la souffrance et la maladie. Il me semble intéressant de faire bon usage de la maladie, comme disait Pascal.

## [51](#)

Peut-être serait-il important que l'Église du Liban, face à ces expériences de guérison, puisse aider les gens à prendre leurs responsabilités et à considérer cette expérience comme une mission. Cette expérience n'est pas un déchargement du poids de la vie ni une résolution de tous les problèmes. Elle n'est ni une abolition de la condition humaine fragile et vulnérable, ni une démission de la charge qu'a la personne dans l'économie du salut. Il est temps peut-être de sortir de cette immaturité en regardant les guérisons comme des signes qui renvoient à une autre réalité que celle de la vie quotidienne. Elles sont un signe de conversion, un refus de s'enfermer dans la satisfaction des besoins quotidiens seulement, une acceptation, si nécessaire, de la souffrance et de la mort qui font partie de la vie, mais surtout une ouverture au chemin de Jésus Christ qui nous mène vers la vie qui n'a pas de fin.

## [\[1\]](#)

Le pouvoir médical s'étend progressivement au Liban. Avec la médicalisation de la population, il y a un recours systématique à la médecine, une politique de santé publique, un système d'assurance maladie à la portée de beaucoup de personnes, une diffusion de principes hygiéniques, un investissement important dans les hôpitaux publics, des mesures de santé publique, etc. La médecine s'impose au Liban comme un recours socialement légitime. Mais pour autant, la religion est-elle à ranger dans les affaires privées ?

## [\[2\]](#)

Les congrégations religieuses catholiques possèdent au Liban dix-sept hôpitaux des plus modernes à but non lucratif. La religiosité n'est pas absente, même dans la pratique médicale.

## [\[3\]](#)

Je ne m'arrête pas ici sur la religion populaire, avec ce qu'elle comporte d'expressions superstitieuses dont l'appréciation nécessite un sens critique aigu. Ces pratiques superstitieuses sont toujours efficaces pour certains, indépendamment de ceux qui les pratiquent. Elles protègent les personnes des menaces, sans pour autant savoir selon quelles règles, ni qui les a dictées.

## [\[4\]](#)

On oublie que les justes tombent eux aussi malades. Il est vrai que la souffrance peut avoir une connotation punitive lorsqu'elle est liée à la faute, mais il n'est pas vrai que toute souffrance soit la conséquence d'une faute et doive passer pour une punition.

[5]

À noter que le chrétien libanais (j'exclus de mon propos le chrétien protestant car il n'a pas de dévotion pour les saints) n'a pas recours aux saints uniquement pour demander une guérison ou une intervention divine qui change la loi de la nature. Il demande aussi l'amélioration d'une relation sociale ou conjugale, la réussite à un examen, etc.

[6]

Les musulmans croient aussi à cette force qu'ont ces saints sollicités par leurs concitoyens chrétiens, et considèrent qu'ils peuvent profiter de leurs grâces.

[7]

Les Libanais adoptent la vieille formule, « le médecin touche le malade, Dieu guérit ». Ils disent souvent aux médecins, avant toute intervention chirurgicale, « que la main de Dieu opère à travers eux ». Cet attachement au sacré, et ce doute qui persiste quant à l'efficacité de la médecine, font que le Libanais chrétien vit dans un dilemme permanent. Il a toujours une méfiance à l'égard du médecin, sans pour autant pouvoir s'en passer.

[8]

Certains médecins et scientifiques refusent de penser que la guérison d'un malade puisse être surnaturelle. Ils considèrent qu'il s'agit d'un phénomène naturel qui a son déterminisme et ses lois que la science ignore jusqu'à présent. Par exemple, faire repousser un membre amputé tiendrait du miracle chez l'homme, alors que c'est un phénomène naturel chez les salamandres.

[9]

Le psychiatre David Servan-Schreiber, qui n'hésite pas à utiliser des méthodes parallèles, disait que la science ne doit pas devenir un dogme qui ferme les portes, alors que sa vocation d'origine est de les ouvrir. Elle ne peut être que curiosité, exploration et expérimentation. Elle est faite pour avancer, pas pour bloquer. Voir : D. Servan-Schreiber, *Guérir*, Paris, Robert Laffont, 2004.

[10]

Alors que je suis très prudent au sujet des guérisons dites miraculeuses, j'aimerais tout de même présenter deux arguments qui peuvent réduire les prétentions de la médecine à vouloir tout expliquer. D'abord, la médecine ne peut expliquer que ce qui relève de son champ. Le mental, les croyances, l'inconscient qui entrent dans l'expérience de la guérison échappent au contrôle de la science. Ensuite, la science a ses limites intrinsèques, laissant la place à des corrélations intrahumaines qu'elle ne peut soupçonner.

[\[11\]](#)

Certaines maladies, considérées comme incurables d'après les critères de la médecine scientifique, peuvent parfois faire l'objet d'une guérison spontanée et mystérieuse. La médecine avance l'incompatibilité des maladies entre elles : certains malades du cancer peuvent guérir du fait d'attraper pendant le traitement une autre maladie qui pourrait éliminer le cancer. Cette guérison est-elle guérison spontanée ou miraculeuse ? Il est vrai que, parfois, il n'y a aucune explication à la guérison spontanée. Si la personne n'a fait aucune démarche de foi ou n'a pas eu d'apparitions d'un saint, comment pourra-t-on expliquer cette guérison ? La médecine considère qu'il y a des mécanismes inconnus de guérison qui, chez un petit nombre de malades, peuvent être activés de façon quasi accidentelle, mais cela ne fait que reculer le mystère. Faut-il faire attention à l'état d'esprit du malade et à sa force psychologique ? Des études montrent l'importance du psychisme, de l'amour, de l'attention et de la compassion. Comment se fait-il que cette réparation tombe au moment même où le patient décide de recourir à un saint, sachant que ce recours se fait parfois *via* le vœu d'un proche, ou la prière d'un parent ?

[\[12\]](#)

Nous pouvons être d'accord sur certains points avancés, mais pas sur l'ensemble du raisonnement. Il est vrai que la volonté de Dieu est parfaite et cohérente, mais les lois de la nature peuvent être des lois subordonnées, c'est-à-dire des moyens pour réaliser la fin ultime de Dieu. En revanche, il est vrai que les progrès de la biologie et de la médecine ont fait reculer notre ignorance sur la maladie, mais pas assez pour n'en faire qu'un dysfonctionnement de la biologie de l'homme. D'un point de vue scientifique, les médecins doivent accepter les faits contraires aux régularités. D'ailleurs, la science ne peut que progresser en observant des faits contraires aux lois de la nature (ce qui est le cas de la théorie de la relativité générale).

[\[13\]](#)

Certains médecins considèrent que la guérison miraculeuse pourrait être expliquée par l'effet placebo, qui peut activer une guérison naturelle. Pour que « ça marche », il faut que le médecin croie qu'il administre une thérapie active et non un placebo. Et il faut aussi que le patient soit un « placebo-répondeur », autrement dit, qu'il ait une capacité réelle à prendre les placebos pour des actes thérapeutiques efficaces. Dans le domaine de la religion, la foi peut avoir un effet placebo. Il s'agit d'une force psychologique ayant en soi une efficacité pratique. En effet, tout comme ces attitudes d'esprit, l'effet placebo suscite une modification du rapport de force avec l'adversaire que l'on combat et permet, dans une certaine mesure, une autoréalisation de ce qui est désiré. La foi établit une relation de confiance entre le patient et le divin thérapeute auquel elle est accordée. Celui-ci intervient alors par des placebos en forme d'hosties eucharistiques, d'eau bénite ou d'encens, etc.

[\[14\]](#)

André de Robert, « Guérison dans les Évangiles », dans J. Ellul *et al.*, *Dynamique de la guérison*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1967, p. 23-36.

[\[15\]](#)

Sœur Ursula Doumit, supérieure du monastère Saint-Joseph de Jrabta, souffrait, depuis sept ans, d'une pustule au cou, sous le menton. Elle était aussi grosse qu'une noisette. Le docteur Antoine Khayrallah, de Jran, lui avait prescrit de la badigeonner de teinture d'iode. Mais ce fut sans aucun profit. Une nuit, elle eut une très violente fièvre. Elle dit aux moniales de ne pas la réveiller pour la prière de minuit. En dormant, elle entendit frapper à la porte de sa chambre, et une voix lui dit : « Prends de la terre du tombeau de Rafqa, et enduis-en ta gorge ». Elle crut que c'était l'une de ses sœurs, à qui elle répondit : « Pourquoi ne me laissez-vous pas dormir ? » Elle entendit la même voix répéter les mêmes paroles. Le matin, après s'être informée auprès des moniales, elle comprit qu'aucune d'elles n'était venue la réveiller la nuit. Elle prit de la terre du tombeau de la sœur Rafqa et, l'ayant dissoute dans l'eau, elle en enduit la pustule. Après quoi, on lui offrit un bol de lait, qu'elle but sans la moindre difficulté. Elle tâta sa gorge et ne trouva aucune trace de la pustule. Elle était complètement guérie.

[\[16\]](#)

Normalement, l'expérience de la guérison est rapportée par la personne guérie ou par son entourage. Parfois, le désir de guérir se transforme en illusion qui cherche à convaincre l'autre de sa réalité.

[\[17\]](#)

Les médecins trouvent, d'un côté, une difficulté à se prononcer sur le caractère miraculeux de la guérison et, d'un autre côté, ils constatent que la personne est bel et bien saine et guérie. Malgré tout, ils ne négligent pas la possibilité de la régression naturelle d'une maladie (voir plus haut).

[\[18\]](#)

Parfois les expériences de guérison sont attestées par la famille et l'entourage avant même que la personne concernée ne se rende compte du changement advenu.

[\[19\]](#)

Nos connaissances sont fondées entre autres sur les témoignages et sur la confiance dans les personnes. Si nous rejetons les témoignages des gens, surtout quand ils sont honnêtes et intelligents, nous devrions rejeter tous les témoignages en histoire et dans d'autres domaines.

[\[20\]](#)

Le dossier n'est pas seulement étudié sur le plan de la science de la nature, mais aussi et surtout sur le plan des sciences humaines. Car une étude psychologique et sociale écarte parfois pas mal d'expériences et réduit le nombre de dossiers susceptibles d'une expertise scientifique. De plus, aujourd'hui, l'anthropologie de la maladie nous aide à clarifier les conditionnements sociaux et culturels de l'homme, les différentes manipulations symboliques, ainsi que les influences des pratiques rituelles et des convictions religieuses sur le patient et sur l'évolution de sa maladie.

[\[21\]](#)

L'efficacité de la guérison par l'intermédiaire du saint suppose : 1. que le malade croie que le saint le sauvera ; 2. que la guérison soit acceptée par le milieu social.

[\[22\]](#)

Il est normal que devant le cancer, qui se propage au Liban à une vitesse rapide, le médecin prescrive des médicaments ou des traitements. Même si ces derniers s'avèrent inefficaces, et que la personne guérisse en priant sainte Rafqa, la guérison n'est pas retenue. Car on pourra toujours alléguer que le traitement a agi pour la guérison.

[\[23\]](#)

Dans le cas de Nouhad Al-Chami, citée plus haut, le sang n'irriguait pas normalement le cerveau. Elle était incapable de bouger les mains et les jambes, et les médecins ont constaté une guérison totale. Le christianisme fait la différence entre le naturel et le surnaturel. L'expérience de la guérison est une expérience réelle du surnaturel. La guérison est un acte surnaturel qui survient dans le réel naturel, car Dieu n'est pas très loin des besoins des gens.

[\[24\]](#)

Il me semble important de rester vigilant au sujet de ces guérisons et de ne pas leur imputer rapidement un caractère miraculeux. D'ailleurs, certains pensent que Dieu est injuste : pourquoi guérit-il telle personne et non telle autre ?

[\[25\]](#)

La médecine participe aussi à l'œuvre de Dieu dans le monde. Le recours à la médecine lui rend les égards dus pour ses services (Si 38, 1-2).

[\[26\]](#)

On parle souvent de guérison psychologique ou momentanée. Surtout chez les paralytiques qui n'ont jamais pu ou osé se lever. Ils se sentent parfois la force de le faire (voir les guérisons de P. Emmanuel Tardiff au Liban, au début des années 90, à la fin de la guerre libanaise). Mais il est parfois difficile de parler de guérison psychologique quand il s'agit d'un cancer, d'une myopie ou d'un conduit auditif initialement inexistant.

[\[27\]](#)

Les médecins savent que leur expertise reste consultative.

[\[28\]](#)

Certains Libanais, soi-disant rationalistes, se demandent pourquoi quatre saints sont déjà déclarés par Rome en l'espace d'un demi-siècle pour un seul ordre religieux libanais, reconnaissant le caractère miraculeux de leurs guérisons, alors que d'autres ordres n'arrivent pas à clôturer le dossier de leurs prétendus saints malgré l'existence de plusieurs expériences déjà annoncées par les fidèles et attestées par de nombreux témoins.

[29]

La maladie demeure un mal : « Il est dans le plan de Dieu que l'homme lutte de toutes ses forces contre la maladie, qu'il poursuive ce bien qu'est la santé afin de pouvoir remplir intégralement sa tâche dans la société et dans l'Église. Le recours aux saints n'exclut pas, mais encourage à faire usage des moyens naturels utiles pour conserver ou recouvrer la santé. Il incite les fils de l'Église à prendre soin des malades et à leur apporter soulagement dans le corps et dans l'esprit, en cherchant à vaincre la maladie » (Congrégation pour la doctrine de la foi, *Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*, 2000, § 2).

Français

Le recours aux saints au Liban est fréquent pour solliciter une guérison. Et si les vrais miracles font peu de bruit, toute expérience personnelle de guérison, prouvée ou non, fait beaucoup de bruit au Liban. Face à la maladie et à la mort, le Libanais a le réflexe de recourir aux saints. Il les considère comme un recours plus sûr pendant les moments de fragilité, de vulnérabilité et d'impuissance. Bien qu'il garde sa confiance en la médecine, il est attiré par le pouvoir des saints. L'Église locale surveille de près ces expériences de guérison et prend son temps pour étudier chaque expérience. Elle invite les fidèles à profiter de ces transformations biologiques, si elles s'avèrent miraculeuses, pour entamer une conversion personnelle. Elle les incite à découvrir, à travers leurs relations privilégiées avec les saints, le visage miséricordieux du Christ. La relation des Libanais avec les saints devrait être un vecteur d'espérance. La grâce de guérison corporelle, survenue dans un contexte de foi et de prière, est signe de guérison intérieure et spirituelle non visible mais réelle. C'est parce qu'il faut renaître spirituellement pour guérir que la guérison peut devenir à son tour signe et forme de renaissance spirituelle. La guérison est une expérience de salut, pas seulement une promesse de salut. Cette expérience vécue dans le temps et dans l'espace est signe de la possibilité du dépassement dans le présent et non seulement dans l'avenir.

English

Faith in Lebanon's healing saints In Lebanon, it is common to solicit the intercession of the healing saints to cure an illness. The real miracles may go almost unnoticed, but all personal experience of healing, verified or not, is broadcast freely in Lebanon. When confronting illness and death, the Lebanese instinctively turn to the saints. They consider them to be a sure source of help at times of fragility, vulnerability and helplessness. Although they have faith in medicine, they are attracted by the power of the saints. The local church keeps a close eye on these experiences of healing and takes time to study each case. It encourages the faithful to take advantage of these biological transformations, and if they turn out to be miraculous, to begin a personal conversion. The church incites them to discover, through their privileged relations with



the saints, the merciful face of Christ. The relation between the Lebanese and their saints ought to be a vector of hope. The grace of healing the body, when it occurs in a context of faith and prayer, is a sign of inner and spiritual healing, invisible but real nonetheless. It is precisely because we must be reborn spiritually in order to heal that healing becomes a sign and a means of spiritual renaissance. Healing is the experience, and not only the promise, of redemption. To undergo healing, in time and space, is an indication that we can reach beyond our lives now, in the present, not only in the future.

[Une approche pastorale : le recours aux saints guérisseurs au Liban](#)

